



Jézégou Joseph : Né le 3-03-1912 à Saint-Divy ; neveu de Christophe Jézégou ; 1938, prêtre, directeur d'école à Arzano ; 1943, vicaire à Plounéour-Ménez ; 1945, instituteur à Pluguffan puis à Rosporden ; 1954, instituteur à Plounévez-Lochrist ; 1956, directeur d'école à Lesconil ; 1973, retiré à Lesconil ; décédé le 28-05-1980.

Étude : *Quimper et Léon*, 1980 p. 269-270.

Homélie de M. l'abbé Louis Corvest, Responsable du secteur eu Guilvinec-Loctudy, aux obsèques de M. l'abbé Joseph Jézégou, à Lesconil, le 30 mai 1980 (extraits).

Si M. Manis avait été là, il aurait fait avec beaucoup de cœur l'homélie dont je suis chargé aujourd'hui. Il me disait, mercredi, au téléphone : « Job Jézégou était mon copain -> ». Ce terme, dans les dictionnaires, est accompagné du qualificatif : « familial ». Mais, si l'on se réfère à l'origine du mot, on en saisit la grande noblesse : il est l'expression de ce qui donne saveur et valeur aux relations humaines. Le « copain », c'est celui avec qui on partage le pain. A Lesconil, les deux prêtres mangeaient à la même table. Mais, surtout, chaque matin, ils méditaient ensemble la Parole de Dieu et se nourrissaient ensemble du pain eucharistique. Les religieuses de Lesconil ne cachent pas leur joie d'avoir participé chaque jour à de telles célébrations, « qui sont vivantes et qui font vivre ». Combien nous comprenons que M. Manis, à Bordeaux où il se repose, n'ait pas trouvé d'autre terme que « copain », ce mot en même temps familial et grave, pour désigner le prêtre qui vient de nous quitter...

M. Jézégou paraît avoir difficilement admis l'irruption soudaine d'une mort possible. Toujours avide de savoir ce dont il souffrait, heureux, comme il disait, qu'à l'hôpital on ne l'ait pas trompé, il acceptait avec difficulté les interventions, qu'il percevait comme des signes d'une situation qui se dégradait. Il savait, et il ne voulait pas. Beaucoup d'entre nous auront vu ses yeux se mouiller de larmes... « Tout le monde, avouait-il, n'a pas le même courage ! ».

Mardi dernier, au soir, entre deux rôles, il demanda si c'était « fini ». Lisant la réponse dans le regard de celui qu'il interrogeait, il demanda le sacrement des malades, l'extrême-onction. Il avait lutté. Il avait refusé, tant qu'il l'avait pu, l'éventualité de la mort. Mais, puisqu'elle était là, toute proche, il s'en remettait au Seigneur que toute sa vie il avait servi. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, qu'a ta volonté soit faite-. (Mt 26/42).

Oui, ces dernières semaines, depuis la mi-avril, ont été pour notre ami le Chemin de la Croix. Miné par la souffrance, il apparaissait, comme Jésus à Gethsémani, empli de tristesse, de dégoût et de peur. Réduit, comme nous le serons tous, à la solitude extrême, il aurait dit volontiers : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il se remémorait le Chemin de Croix qu'il fit à travers les ruelles de Jérusalem aux vacances de février dernier. Il ne s'attendait pas à devoir, si tôt, empoigner sa propre croix pour suivre jusqu'au bout Celui qui, un jour, lui avait dit : « Toi, suis-moi ! ».

Né en 1912, au sein d'une famille chrétienne, dans la paroisse de St-Divy, Joseph Jézégou grandit dans l'ambiance fervente de nos communautés rurales d'autrefois. Quand il eut l'âge, on l'orienta, comme naturellement, vers le Collège de Lesneven. Et, comme naturellement encore, il prit un jour le chemin du Grand Séminaire. Prêtre en 1938, on le destina à l'enseignement. Il s'y consacra successivement à Arzano, à Pluguffan, à Rosporden, à Plounévez-Lochrist, avant d'être nommé à Lesconil en 1956.

Lesconil était devenu son pays. Cette terre était devenue comme sa terre maternelle. On ne séjourne pas 24 années dans un endroit sans s'attacher aux lieux, sans s'attacher aux gens, sans tisser un réseau d'amitiés... N'oublions pas que, depuis son enfance, Joseph Jézégou avait

arpenté les chemins de Plobannalec et de Lesconil au temps où la paroisse — unique à l'époque — était régie par le Père Jézégou, son oncle, l'auteur de *Korn an Oaled*.

Oui, Lesconil était devenu le pays de ce prêtre. Ce pays a beaucoup changé. Il y bat, aujourd'hui, le cœur d'une communauté chrétienne vivante et qui s'essaie à être de plus en plus fraternelle (ce qui n'est pas toujours facile) et de plus en plus consciente de ses responsabilités d'évangélisation. Depuis l'époque héroïque de l'abbé Le Mel — ce Curé d'Ars de chez nous — le labeur apostolique n'a pas été vain. Nous devons reconnaître en M. Jézégou l'un des ouvriers discrets mais efficaces de cette évolution.

Tout s'engendre dans la douleur... Si, après 24 ans, nous pouvons mesurer l'œuvre accomplie, il faut bien admettre qu'au jour le jour la besogne a souvent été ingrate. Joseph Jézégou a souffert de la monotonie des jours et des années. Il eut, à certaines périodes, le sentiment d'être marginalisé, d'être le prêtre oublié dont le sort et les avis n'intéressaient personne. Les prêtres-instituteurs devenaient de plus en plus rares. La Pastorale se frayait d'autres voies... Notre ami, sans trop le dire, car il ne parlait qu'en confiance, supporta avec peine cette situation.

Cette épreuve, il l'avait oubliée depuis quelques années. Ce bourru était un grand sensible. Entouré de l'affection de sa sœur et de beaucoup d'amis, pleinement inséré dans l'équipe des prêtres du secteur, écouté, estimé, aimé, il s'épanouissait parmi nous. Ayant pris sa retraite d'instituteur, il commença à travailler au port. Heureux et fier d'être prêtre au travail, il déclarait : « J'ai plus appris en quelques mois de travail qu'en 20 années d'enseignement ».

Il exagérait manifestement. Mais il avait découvert, sur le tard, un moyen d'insertion et une forme d'apostolat qui lui convenaient à merveille. Par des sentiers qui parfois avaient été rudes, il était parvenu sur la route qu'obscurément il cherchait.

La maladie ne lui aura pas laissé le temps de donner sa pleine mesure dans cet apostolat nouveau qui était le sien. Je pense, l'ayant fréquenté depuis 10 ans, que c'est l'arrachement à ce mode nouveau de présence parmi vous, habitants de Lesconil, qui lui aura été le plus pénible.

Frères et sœurs, j'espère que Joseph Jézégou a, en Dieu, la pleine conscience de ce que nous vivons en ce moment en mémoire de lui. Ses lassitudes, ses doutes, ses hésitations sont maintenant balayées. Seul demeure l'amour qui le consacra au Seigneur et l'amour dont, discrètement, il a comblé ses frères...

*Quimper et Léon, 1980, p. 269.*